

## Céline — Voyage au bout de la nuit

Twoe uittreksels omtrent wetenschapsbeoefening

(pagina 91 en volgende)

*Bardamu wordt verzorgd in het asiel van dr. Bestombes. Onder invloed van het patriotische discours van de arts (en van soldaat Branledore, die ook is opgenomen), proberen de patienten-soldaten zichzelf heldhaftigheid aan te praten, in de hoop en verwachting dat echte moed en onverschrokkenheid op hun dappere en ruwe woorden volgt.*

*Maar dat lukt Bardamu niet. Hij spreekt dr. Bestombes aan.*

Je résolus certain jour de faire part au professeur Bestombes des difficultés que j'éprouvais corps et âme à être aussi brave que je l'aurais voulu et que les circonstances, sublimes certes, l'exigeaient. Je redoutais un peu qu'il se prit à me considérer comme un effronté, un bavard impertinent... Mais point du tout. Au contraire ! Le Maître se déclara tout à fait heureux que dans cet accès de franchise je vienne m'ouvrir à lui du trouble d'âme que je ressentais.

« Vous allez mieux Bardamu, mon ami ! Vous allez mieux, tout simplement ! » Voici ce qu'il concluait. « Cette confiance que vous venez me faire, absolument spontanément, je la considère, Bardamu, comme l'indice très encourageant d'une amélioration notable de votre état mental... Vaudesquin, d'ailleurs, cet observateur modeste, mais combien sagace, des défaillances morales chez les soldats de l'Empire, avait résumé, dès 1802, des observations de ce genre dans un mémoire à présent classique, bien qu'injustement négligé par nos étudiants actuels, où il notait, dis-je, avec beaucoup de justesse et de précision des crises dites d' "aveux", qui surviennent, signe entre tous excellent, chez le convalescent moral... Notre grand Dupré, près d'un siècle plus tard, sut établir à propos du même symptôme sa nomenclature désormais célèbre où cette crise identique figure sous le titre de crise du "rassemblement des souvenirs", crise qui doit, selon le même auteur, précéder de peu, lorsque la cure est bien conduite, la débâcle massive des idéations anxieuses et la libération définitive du champ de la conscience, phénomène second en somme dans le cours du rétablissement psychique. Dupré donne d'autre part, dans sa terminologie si imagée et dont il avait l'apanage, le nom de "diarrhée cognitive de libération" à cette crise qui s'accompagne chez le sujet d'une sensation d'euphorie très active, d'une reprise très marquée de l'activité de relations, reprise, entre autres, très notable du sommeil, qu'on voit se prolonger soudain pendant des journées entières, enfin autre stade : suractivité très marquée des fonctions génitales, à

tel point qu'il n'est pas rare d'observer chez les mêmes malades auparavant frigides, de véritables "fringales érotiques". D'où cette formule : "Le malade n'entre pas dans la guérison, il s'y rue !" Tel est le terme magnifiquement descriptif, n'est-ce pas, de ces triomphes récupératifs, par lequel un autre de nos grands psychiatres français du siècle dernier, Philibert Margeton, caractérisait la reprise véritablement triomphale de toutes les activités normales chez un sujet convalescent de la maladie de la peur... Pour ce qui vous concerne Bardumu, je vous considère donc et dès à présent, comme un véritable convalescent... Vous intéressera-t-il, Bardamu, puisque nous en sommes à cette satisfaisante conclusion de savoir que demain, précisément, je présente à la Société de Psychologie militaire un mémoire sur les qualités fondamentales de l'esprit humain ?... Ce mémoire est de qualité, je le crois.

— Certes, Maître, ces questions me passionnent...

— Eh bien, sachez, en résumé, Bardamu que j'y défends cette thèse : qu'avant la guerre l'homme restait pour le psychiatre un inconnu clos et les ressources de son esprit une énigme ...

— C'est bien aussi mon très modeste avis, Maître ...

— La guerre, voyez-vous, Bardamu, par les moyens incomparables qu'elle nous donne pour éprouver les systèmes nerveux, agit à la manière d'un formidable révélateur de l'Esprit humain ! Nous en avons pour des siècles à nous pencher, méditatifs, sur ces révélations pathologiques récentes, des siècles d'études passionnées... Avouons-le franchement... Nous ne faisons que soupçonner jusqu'ici les richesses émotives et spirituelles de l'homme ! Mais à présent, grâce à la guerre, c'est fait... Nous pénétrons, par suite d'une effraction, douloureuse certes, mais pour la science, décisive et providentielle, dans leur intimité ! Dès les premières révélations, le devoir du psychologue et du moraliste modernes ne fit, pour moi Bestombes, plus aucun doute ! Une réforme totale de nos conceptions psychologiques s'imposait ! »

C'était bien mon avis aussi, à moi, Bardamu.

« Je crois, en effet, Maître, qu'on ferait bien...

— Ah ! vous le pensez aussi, Bardamu, je ne vous le fais pas dire ! Chez l'homme, voyez-vous le bon et le mauvais s'équilibrent, égoïsme d'une part, altruisme de l'autre... Chez les sujets d'élite, plus d'altruisme que d'égoïsme. Est-ce exact ? Est-ce bien cela ?

— C'est exact, Maître, c'est cela même...

— Et chez le sujet d'élite quel peut être, je vous le demande Bardamu, la plus haute entité connue qui puisse exciter son altruisme et l'obliger à se manifester incontestablement, cet altruisme ?

— Le patriotisme, Maître !

(pagina 282 en volgende)

*Veel later. In de hoop een oplossing te vinden voor de ongeneeslijke ziekte van de kleine Bébert trekt Bardamu naar zijn vroegere prof, Sege Parafine, in het Institut Bioduret Joseph.*

On lui accordait à ce Parapine, dans son milieu spécialisé, la plus haute compétence. Tout ce qui concernait les maladies typhoïdes lui était familier soit animales soit humaines. Sa notoriété datait de vingt ans déjà, de l'époque où certains auteurs allemands prétendirent un beau jour avoir isolé des vibrions eberthiens vivants dans l'excrétat vaginal d'une petite fille de dix-huit mois. Ce fut un beau tapage dans le domaine de la vérité. Heureux, Parapine riposta dans le moindre délai au nom de l'Institut national et surpassa d'emblée ce fanfaron teuton en cultivant lui, Parapine, le même germe mais à l'état pur et dans le sperme d'un invalide de soixante et douze ans. Célèbre d'emblée, il ne lui restait plus jusqu'à sa mort, qu'à noircir régulièrement quelques colonnes illisibles dans divers périodiques spécialisés pour se maintenir en vedette. Ce qu'il fit sans mal d'ailleurs depuis ce jour d'audace et de chance.

Le public scientifique sérieux lui faisait à présent crédit et confiance. Cela dispensait le public sérieux de le lire.

S'il se mettait à critiquer ce public, il n'y aurait plus de progrès possible. On resterait un an sur chaque page.